



DOZULE PAIX ET JOIE

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

8 décembre 2007
Fête de l'Immaculée
Conception de la Vierge Marie

**Année Mariale ! Lourdes : du 8 déc. 2007 au 8 déc. 2008 :
150^e anniversaire des apparitions de « l'Immaculée Conception »**

AUTOGRAPHE DE M. L'ABBE L'HORSET : PAGE 3

EDITORIAL : L'infinie miséricorde du Seigneur

« Si je n'avais pas été inspirée par l'Esprit Saint, je n'aurais jamais su vous dire un seul mot de ce que je viens d'écrire » (Dozulé, juin 1971)

Comment ne pas s'émerveiller de cette Miséricorde du Seigneur. Une brebis s'est égarée, il la cherche, il la trouve, il la guérit de son mal. Non seulement il la guérit, mais il lui fait confiance. Il devient son Maître à penser pour mieux nous faire comprendre *l'authenticité de Sa Présence réelle dans l'Hostie consacrée*. Présence réelle si contestée de nos jours.

Puis, il lui confie une mission des plus importantes pour sauver le monde qui se perd. Il ne choisit pas une femme savante, une sainte femme, un théologien connu... Non ! Il choisit une femme toute simple, une mère de famille qui plus est, n'a plus la foi ! C'est extraordinaire et simple en même temps, *car rien n'est impossible à Dieu*.

Après cette communion exceptionnelle de Pâques 1970, Madeleine écrit : « *Il n'y avait aucun doute, je venais de découvrir la présence de Jésus, la présence de l'Esprit Saint* ». Dans ses cahiers tout à fait admirables, elle exprime, avec simplicité et vérité, toute cette force qu'elle ressent, non seulement après chaque communion, mais également au cours de la journée. Et tout au long de ces pages, c'est un véritable enseignement qui nous guide et nous imprègne de la Présence de Jésus, de l'Esprit Saint.

Alors qu'elle ignore pratiquement tout des 'parcours catéchétiques', Madeleine, désormais enseignée par l'Esprit Saint, à son tour devient catéchiste. Elle mentionne avec précision les différentes étapes marquantes de notre vie de chrétien. Sa simplicité épistolaire permet à

chacun de comprendre l'incompréhensible. Avec elle, le ciel est au bout de la route qu'elle est chargée de nous indiquer. Dans sa faiblesse, elle est impressionnante de Vérité.

A l'heure où les catéchismes de la plupart de nos diocèses de France sont si vides de sens, c'est une véritable bouée de sauvetage que le Seigneur nous envoie là.

Avant cette magnifique conversion, il est évident que jamais Madeleine n'aurait écrit ce qu'elle a écrit : elle en était totalement incapable.

Le fait, qu'elle enseigne le catéchisme à la paroisse de Dozulé pendant des années après les apparitions, avec la bénédiction de son curé, laisse songeur ! Il aurait été impensable de laisser de jeunes enfants entre les mains d'une folle ou d'une illuminée.

Obligatoirement, vu les circonstances, Madeleine a donc été officiellement reconnue par l'évêque comme totalement sensée : pour accorder une telle responsabilité, il ne pouvait en être autrement !...

Odette de Lannoy

SOMMAIRE

L'infinie miséricorde du Seigneur.....	p. 1
Les 50 ans de sacerdoce du Père L'Horset, en 1996 : autographe et Fac-similé.....	p. 2 & 3
Etude du Message de Dozulé (suite) Apparitions de la Croix (P. Jean-Marie) p. 5 & 6	
Le Sacré-Cœur dans le Message (fin) (B. Ribay)....	p. 4
Abonnement.....	en fin de page 4

LES 50 ANS DE SACERDOCE DE M. L'ABBÉ L'HORSET : 6 AVRIL 1996

- transcription (de 3 pages sur 4) du récit autographe* conservé par sa famille -

<< /* Mon Dieu, il y a 50 ans, j'avais trente et un ans. Après les années de service, de guerre, de captivité qui avaient interrompu mes études, où nous nous demandions si nous étions militaires de carrière et séminaristes de réserve, ce fut la libération. Avec mes confrères, qui avaient été libérés en même temps que moi, je me replongeais dans la théologie, et fus ordonné prêtre le 6 avril 1946, à la Cathédrale de Bayeux.

Années épiques où nous nous demandions si un jour nous parviendrions au sacerdoce tant désiré. Nous reprenions le collier, comme si de rien n'était, comme si cette parenthèse n'avait pas existé.

Et c'est ainsi que rentrés au grand séminaire en 1933, nous y rentrâmes en 1945, frais émoulus, comme si nous l'avions quitté la veille. Et après cette longue parenthèse, nous rentrâmes au grand séminaire, pour y retrouver des jeunes à qui nous avions fait autrefois le patronage.

Et j'étais ordonné le 6 avril 1946.

Mais ces années d'épreuve nous avaient acquis assez de /* maturité pour considérer avec humour sur le plan humain la relativité des choses et des événements de la vie...

...50 années de sacerdoce. Un jeune à qui je disais récemment 'il y a 50 ans que je suis prêtre' : « 50 ans ! un demi-siècle !... : Ah, dites donc, ça fait quand même un certain nombre de Messes que vous avez dites! ». Et il calculait, dans sa tête :

« $50 \times 365 = 18250$ ».

De toute façon ce n'est pas la quantité qui compte, c'est la qualité.

Dieu m'a fait la grâce d'aimer ma Messe (même si pendant des années on a couru

d'une paroisse à l'autre pour y assurer la Messe).

La célébration de la Messe a toujours été pour moi une grande joie : et j'ai toujours vu l'essentiel de mon ministère dans la célébration de la Messe :

Faire l'Eucharistie, redire les paroles du Christ, en consacrant le pain et le vin au corps et au sang du Christ, m'unir au Christ qui, à chaque Messe, à chaque Consécration, renouvelle pour nous son sacrifice sous les espèces sacramentelles, pour que je puisse unir mon offrande à la sienne, permettre aux fidèles qui m'entourent d'unir aussi leur offrande à l'offrande du Christ, le recevoir et le donner en communion – c'est là que le sacerdoce des fidèles rejoint le sacerdoce du prêtre –

Parler au nom du Christ, pardonner en Son Nom, enseigner en Son Nom, éprouver sa miséricorde pour tous les pécheurs que nous sommes, c'est une grâce absolument gratuite, sans aucun mérite de celui qui l'a reçue.

J'ai toujours eu un grand respect pour les hommes, les femmes, les enfants, qui sont venus s'agenouiller à mon confessionnal pour faire humblement l'aveu de leurs fautes et en recevoir l'absolution, alors que je sentais parfaitement que j'étais moi-même un pauvre pécheur comme eux.

Redire à toutes les âmes que Dieu m'avait confiées, et pouvoir si possible le crier au monde entier : « Nous sommes frères et sœurs, parce que nous sommes aimés du même amour, rachetés du même sang, promis à la même destinée ».

Béni soit Dieu, qui s'est penché avec tendresse sur son humble serviteur, pour que j'éprouve si fort sa miséricorde et que je puisse le crier sur les toits... >>

* La page 1 de l'Autographe est reproduite en fac-similé à la page 3 de ce bulletin.
- dans le texte : /* = début du fac-similé // * = fin du fac-similé -

FAC-SIMILE DE LA PAGE 1 DE L'AUTOGRAPHE

- Mon Dieu - Il y a 50 ans, j'étais tenté et un
 ans - Après les années de captivité qui avaient interrompu
 service, de justice et
 mes études, on ne nous demandait si nous étions militaires
 de carrière et séminalité de réserve ~~mais~~ ^{ce fut}
 la libération - Avec mes confrères qui étaient libérés on
 même temps, que moi, je ~~avais~~ ^{ai} ~~mon~~ ^{été} ~~éducation~~ ^{à 32 ans} me réinscrivis
 dans la théologie, et fus ordonné prêtre le 6 Avril
 1946, à la cathédrale de Beauvais.

Après quelques années nous nous demandions si on
 nous nous pardonnerait ~~ce~~ ^{en} de se consacrer tout de suite
 dans l'épiscopat, comme si de rien n'était,
 comme si cette parenthèse ~~existait~~ ^{avait} ~~pas~~ ^{été} ~~exéc~~
 Et c'est ainsi que l'on se au grand séminaire en
 1933, nous y rentrâmes en 1945, frais émoulu, comme
 si nous l'avions quitté le veille. Et après cette longue
 parenthèse, nous ~~re~~ ^{retrouvâmes} au grand séminaire, pour y
 retrouver des jeunes à qui nous avions fait le patrimoine.
~~Et~~ Et j'étais ordonné le 6 Avril 1946.
 Après ces années d'absence nous avions acquis ~~un~~ ^{un}

Autographe de M. l'abbé Victor L'Horset du 6 avril 1996

Cahiers de Madeleine et témoignage de M. l'abbé L'Horset :

- Abbé Victor L'Horset -Dozulé 1970 – 1978 : Récit inédit du premier témoin 2^e éd. 1996-1997
- Cahiers de Madeleine Aumont – Journal intégral des apparitions 1970 – 1979 2^e édition 1999
- Aux éditions François-Xavier de Guibert -

VERITES DE FOI, DANS LE MESSAGE DE DOZULÉ - C'est le Message tout entier qui fait allusion au Sacré-Cœur -

Du 12 juin 1973 jusqu'à la fin des apparitions (6 octobre 1978), les allusions au Sacré-Cœur, dans le Message de Dozulé, sont nombreuses : visite effective de Jésus 18 fois un premier vendredi du mois, mention de la fête du Sacré-Cœur comme début d'une neuvaine (31.05.74), désignation de premier vendredi du mois comme fin d'une autre neuvaine (05.12.75), mais surtout neuf grandes promesses de Jésus, qui sont comme la répétition, le renouvellement des promesses qu'il fit jadis à sainte Marguerite-Marie (05.12.75)...

Mais le Message de Dozulé ne commence pas le 12 juin 1973.

Avant cette date, il y eut 7 apparitions. La septième surtout mérite d'être considérée attentivement. Ce soir-là, 27 décembre 1972, Madeleine voit la Croix pour la septième et dernière fois ; mais c'est la première fois qu'elle voit Jésus en personne.

On ne perd pas son temps à relire le récit qu'elle nous laisse :

« ...Face à moi dans le ciel, la Croix s'est présentée... Quelques secondes après, au pied de la Croix, s'est formé un nuage ovale, servant de piédestal. Ensuite la Croix a disparu. Une forme humaine a pris la place, les pieds posés sur ce nuage. C'était merveilleux à mes yeux et à mon esprit. Jamais je n'ai rien vu d'aussi beau. Sa tête était penchée vers moi, et ses mains tendues vers moi comme pour m'accueillir.

Et j'ai entendu une voix très douce qui me disait : « N'ayez pas peur. Je suis Jésus de Nazareth, le fils de l'homme ressuscité... »
« O sorte nupta... [O Madeleine qu'un sort heureux a fait épouse, proclamez les merveilles de celui qui vous a appelée des ténèbres à son admirable lumière (phrase dite en latin par Jésus)] »

(Cahiers de Madeleine, 2^e éd. P. 71)

C'est donc le 27 décembre 1972 que Madeleine vit Jésus pour la première fois. Mais nous savons que c'est aussi un 27 décembre (1673) que Marguerite-Marie, la sainte de Paray le Monial, vit Jésus, elle aussi

pour la première fois. Or c'est le 27 décembre que l'Eglise, chaque année, fête saint Jean apôtre et évangéliste, celui qui, à la Cène, *reposa sur la poitrine de Jésus*.

Lisons, aussi attentivement, le récit de Marguerite-Marie sur l'apparition dont Jésus la gratifia le 27 décembre 1673, c'est-à-dire trois siècles avant celle du 27 décembre 1972 :

« ...Le jour de la fête du bien-aimé [saint Jean] de notre cher Bien-aimé [Jésus]... j'eus le bonheur incomparable de me reposer sur le sein de ce divin Epoux... Il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son Sacré-Cœur ».

« ...Ce divin Cœur me fut représenté comme dans un trône tout de feu et de flammes plus brillant et plus rayonnant que le soleil et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la Croix y paraissait visiblement. Il était environné d'une couronne d'épines qui signifiait les piqûres que nos péchés lui faisaient, et une croix au-dessus qui signifiait que, dès les premiers instants de son incarnation, c'est-à-dire que dès lors que ce Sacré-Cœur fut formé, la croix y fut plantée... »
 (J. Ladame, La Ste de Paray, Marguerite-Marie, p. 95)

La date du 27 décembre, fête de saint Jean l'évangéliste, le fait qu'il s'agisse de la première apparition de Jésus à l'une et à l'autre de ses deux messagères, la présence de la Croix dans l'une et l'autre apparitions, la mention de l'Époux dans l'une, et de l'Épouse dans l'autre... tout cela semble bien confirmer que Jésus, dans sa première visite à Madeleine, a voulu faire allusion, de façon originale, à sa première visite à Marguerite-Marie et à tout le Message de son Sacré-Cœur. [cf. Note * ci-dessous]

S'il en est ainsi, c'est bien le Message de Dozulé tout entier qui, avant comme après la date du 12 juin 1973, est relié mystérieusement au Message reçu jadis par Sainte Marguerite-Marie, confidente du Sacré-Cœur.

B. Ribay

* Ste Gertrude (XIII^e s.) avait eu la visite de St Jean un 27 décembre. Elle avait *reposé avec lui sur la poitrine de Jésus* [Ladame p. 93]

Abonnement : 4 bulletins par an, pour la somme totale de 5 euros :

Paix et Joie, 12 rue du Moulin à Tan, 14100 Lisieux. Directeur de Publication : Mme O. de Lannoy

ETUDE DU MESSAGE DE DOZULE

1) Les Apparitions de la Croix (suite)

Les apparitions documentées de la Croix *seule* sont rares dans l'histoire de l'Eglise, et Madeleine Aumont, qui les ignorait complètement, ne pouvait pas inventer une telle apparition. Si elles sont rares elles existent cependant, et l'apparition de la Croix à Madeleine se situe dans une tradition certaine et discrète, qui l'éclaire, et qu'elle éclairera à son tour si elle est un jour authentifiée par l'Eglise. Nous avons rappelé, dans nos derniers articles, les deux premières apparitions connues et attestées de la Croix : a) à l'empereur Constantin et son armée en 312 ; b) à Jérusalem et son évêque saint Cyrille en 351. Voyons maintenant l'apparition de la Croix la mieux authentifiée de l'histoire, en France au 19^e siècle :

c) L'apparition de la Croix à Migné en 1826

Migné est un bourg datant au moins de l'époque celtique et gallo-romaine ; il se trouve à quelques kilomètres au nord de Poitiers sur la route de Tours, tout près des deux illustres champs de bataille qui virent les victoires décisives pour la France et pour l'Eglise, de Clovis sur les Wisigoths en 507 et de Charles Martel sur les Sarrasins en 732. Entre ces deux dates, un événement mémorable marqua l'histoire du village: le 19 novembre 569, la Reine sainte Radegonde partie de Poitiers avec sa suite, dont son chapelain Venance Fortunat, accueillit à Migné les envoyés de l'empereur de Constantinople Justin II, accompagnés depuis Tours par l'évêque saint Euphrone, venus lui apporter la Relique de la vraie Croix du Christ qu'elle avait demandée à l'empereur. C'est en ce lieu et à cette occasion que fut chantée pour la première fois l'hymne composée par Venance pour cet événement : *Vexilla Regis prodeunt / Fulget Crucis mysterium... / O Crux ave spes unica...* [L'étendard du grand Roi s'avance / Le Mystère de la Croix respendit... / O Croix, notre seule Espérance, nous Te saluons...], qui deviendra un joyau de la Liturgie catholique en l'honneur de la Croix.

Près de treize siècles plus tard, le 17 décembre 1826, 3^e dimanche de l'Avent, dit du *Gaudete*, de la Joie, un événement extraordinaire mit en émoi la population de Migné. Environ 3000 personnes, venues du village et de tous les environs, étaient réunies sur la place de l'église paroissiale *saint-Pierre-aux-Liens* : le motif en était la plantation d'une grande croix de 8 mètres, en conclusion de la mission prêchée dans la paroisse pour le Jubilé de l'Année sainte 1826, qui prolongeait dans le monde entier le Jubilé célébré à Rome en 1825. Vers 17h, alors que le soleil était couché depuis plus d'une

demi-heure, l'assemblée écoutait le sermon final du prédicateur, qui parlait de l'apparition de la Croix à Constantin et de la conversion du futur empereur. C'est alors qu'une Croix mystérieuse apparut dans le ciel. Elle était grande d'environ 25 mètres, la grande longueur mesurant à peu près cinq fois la longueur égale de chaque bras. Elle était lumineuse, sans être éblouissante et sans éclairer l'espace. Elle était de couleur argentine, un peu comme la lune. Elle était couchée, horizontale, "suspendue" à environ 30 mètres au-dessus de la foule. Elle resta ainsi une bonne demi-heure, orientée pied à l'est tête à l'ouest, étendue par-dessus la foule rassemblée devant l'église. Le prédicateur s'arrêta, tout le monde la voyait clairement, sauf un pécheur endurci notoire, qui ne vit rien et qui se convertira à cause de son exception. De nombreuses personnes s'étaient mises à genoux, certains pleuraient, toute la paroisse revint aux Sacrements et à la réconciliation mutuelle, dans une commune qui était loin d'être pieuse. Le prêtre leur fit entonner le cantique *Vive Jésus vive sa Croix* du Bx de Montfort, puis avancer en procession d'action de grâce vers l'église, pour la bénédiction du Saint-Sacrement et le chant du *Te Deum*. La Croix commença alors de disparaître progressivement, s'effaçant par ses extrémités. Il faisait nuit.

Les autorités civiles et religieuses furent alertées sur le champ. Un mois après l'événement, par une ordonnance du 16 janvier 1827, l'évêque de Poitiers, Mgr Jean-Baptiste de Bouillé, constitua une commission d'enquête canonique, chargée de vérifier et d'évaluer le fait. Elle était présidée par le vicaire général, composée de six membres, dont trois prêtres, le maire de Migné, un professeur de physique au lycée public de Poitiers (de religion protestante), et un conservateur de la bibliothèque de Poitiers. Dans le mois qui suivit, la commission procéda sur place à l'audition complète et détaillée d'environ 25 témoins de conditions variées, et n'estima pas nécessaire d'en entendre d'autres, car ceux déjà entendus réalisaient "un accord tel qu'il serait impossible de leur ajouter un plus grand degré de certitude, quel que fût le nombre des témoins que l'on soumettrait à l'examen" (Rapport de la commission).

La publication des conclusions de cette commission, qui confirment le fait et affirment son origine surnaturelle, ainsi que la diffusion de lithographies représentant le miracle déclenchèrent une polémique nationale diffusée par les médias de l'époque: presse, brochures et livres. Si les chrétiens y voyaient un "véritable prodige de la miséricorde et de la puissance de Dieu" (Rapport de la Commission), les anti-concordataires dénoncèrent un coup monté et les libres-penseurs tournèrent en dérision

les pauvres gens de Migné qu'ils traitèrent de paysans arriérés et crédules. Des pressions furent faites sur certains témoins ou membres de la Commission, mais aucun ne rétracta un mot de son témoignage ou de sa conclusion, en particulier le gendarme en fonction le soir de l'événement, qui vit la Croix comme les autres, et le professeur protestant qui conclut que le fait ne pouvait pas être expliqué par les lois de la physique.

Après cette enquête minutieuse faite selon les règles de l'art et les normes canoniques, après avoir reçu de Rome le *nihil obstat* du Pape Léon XII, accompagné d'une double indulgence pour les pèlerins de Migné ainsi que d'une Relique de la vraie Croix offerte par le Saint-Père à l'église de Migné, Mgr de Bouillé promulgua le 28 novembre 1827 une ordonnance déclarant l'origine divine de l'apparition de la Croix. Voici un extrait de cette admirable sentence épiscopale :

"Une année ne s'est pas encore écoulée depuis que le Seigneur a choisi Migné, lieu obscur, pour faire éclater parmi nous ce pouvoir suprême qu'Il exerce sur toute la nature. Comme sous l'empereur Constantin, une Croix lumineuse a paru dans les airs, en présence d'innombrables témoins réunis dans cette commune pour une cérémonie religieuse, à la suite des exercices du Jubilé. (...) La prudence nous fit un devoir de suspendre notre jugement. Des commissaires, nommés par nous, ont été chargés de constater le fait et d'en examiner avec la plus scrupuleuse exactitude toutes les circonstances. Leur rapport, connu de toute la France, a dû par sa publicité attirer l'attention des savants qui font une étude particulière des lois de la nature. Dans une cause si grave, c'était un devoir pour nous d'attendre leurs observations, ainsi que l'avis des hommes pieux et éclairés que nous avons consultés (...). Ils ont avoué que rien ne pouvait expliquer cet étonnant phénomène. (...) Quelques ennemis de la religion de nos pères ont fait entendre des blasphèmes ; mais, au milieu de leurs railleries indécentes et de leurs dérisions sacrilèges, on ne trouve aucune objection sérieuse, aucune explication naturelle du prodige. (...) Si quelques nuages pouvaient encore rester dans les esprits, ils seraient dissipés par l'autorité du Chef de l'Eglise : *'Considérant toutes les circonstances qui environnent cet événement, nous écrit le successeur de saint Pierre, il apparaît qu'on ne peut l'attribuer à aucune cause naturelle'* ; et, dans un second Bref, le Souverain Pontife ajoute *'que, personnellement et d'après son jugement particulier, il est persuadé de la vérité du miracle'*. (...) Appuyé sur de si puissants motifs et sur une si grave autorité, nous n'hésitons plus à déclarer miraculeuse l'apparition d'une Croix qui a eu lieu à Migné le 17 décembre 1826. (...) Il est de notre devoir

de conserver le souvenir d'un miracle si glorieux pour ce diocèse et si consolant pour la France. (...) Et maintenant faisons éclater les sentiments de notre juste reconnaissance : que les voûtes de nos temples retentissent de nos hymnes et de nos cantiques. La Croix nous promet des bienfaits : rendons-nous dignes de les recevoir, en offrant à Jésus crucifié nos prières et notre amour ! "

Mgr de Bouillé fit agrandir l'église en forme de croix, la fit "réorienter" vers l'ouest, dans le sens de la croix de l'apparition, et décréta qu'elle porterait désormais le nom principal de *Sainte-Croix*. Sur sa stèle mortuaire dans la cathédrale de Poitiers, un bas-relief illustre à la fois l'apparition et la reconstruction de l'église. Cette église reste le mémorial visible de l'événement. A l'intérieur, une grande croix horizontale est fixée à la voûte du transept, à l'endroit exact de l'apparition. Un tableau dans la nef et le vitrail du transept sud représentent le miracle. Une inscription gravée au-dessus de l'entrée de l'église et une autre dans le transept, rappellent aussi ce fait surnaturel. On trouve une mémoire de cette apparition également à Paris. Dans la basilique du Sacré-Coeur à Montmartre, la première chapelle de gauche est consacrée à sainte Radegonde, patronne de Poitiers. L'autel de cette Chapelle est orné de deux bas-reliefs finement sculptés dans un marbre blanc, de part et d'autre du tabernacle : celui de gauche illustre l'arrivée à Migné en 569 de la délégation apportant à sainte Radegonde un fragment de la croix du Christ offert par l'empereur de Constantinople ; celui de droite représente le miracle de l'apparition de la Croix lumineuse le 17 décembre 1826.

La source principale utilisée pour la rédaction du présent article est le livre "La Croix miraculeuse apparue à Migné en 1826", du Chanoine Alphonse Bleau, aumônier du Lycée de Poitiers, publié à Poitiers en 1908, avec cette belle approbation de Mgr Henri Pelgé, évêque de Poitiers : "A la suite de mes vénérés prédécesseurs, Mgr de Bouillé et l'éminent Cardinal Pie, je m'estime heureux, en donnant mon approbation à votre ouvrage, de pouvoir glorifier la merveilleuse apparition de la Croix à Migné, qui fut sans contredit l'un des plus mémorables et des plus éclatants miracles du XIX^e siècle. Je vous remercie d'avoir travaillé à populariser ce grand événement, dont le diocèse de Poitiers a vraiment droit d'être fier comme d'une faveur insigne. Puisse votre volume servir à répandre le culte de la Croix et à exciter de plus en plus dans les âmes l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ ! "

(à suivre)

P. Jean-Marie